
La vénération du Prophète en Occident musulman à travers l'étude codicologique de livres de piété (XI^e/XVII^e-XIII^e/XIX^e siècles)

*The veneration of the Prophet in the Muslim West through a codicological study
of devotional books (11th/17th-13th/19th centuries)*

*La veneración del profeta en el Occidente musulmán a través del estudio
codicológico de libros de piedad (siglos XI/XVII-XIII/XIX)*

Hiba Abid



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/29465>

DOI : 10.4000/assr.29465

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 151-176

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Hiba Abid, « La vénération du Prophète en Occident musulman à travers l'étude codicologique de livres de piété (XI^e/XVII^e-XIII^e/XIX^e siècles) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 178 | Avril-juin 2017, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29465>

La vénération du Prophète en Occident musulman à travers l'étude codicologique de livres de piété (XI^e/XVII^e-XIII^e/XIX^e siècles)

Peu de temps après sa mort, le Prophète a fait l'objet d'une intense piété donnant lieu au développement d'une littérature dense qui lui est exclusivement consacrée. Parmi les nombreux ouvrages composés, nous nous sommes intéressés aux livres d'invocations et de prières sur le Prophète. Cet article porte sur la question de la vénération du Prophète à la lumière de l'étude matérielle de quelques exemplaires manuscrits de textes de dévotion.

Notre choix s'est porté sur quatre textes, se distinguant par leur grande popularité à travers le monde musulman sunnite. Le poème d'al-Busîrî (m. 697/1298), intitulé *al-Burda* ; deux recueils : le *Kitâb al-Shifâ fî ta'rîf huqûq al-Mustafâ* (« Le Livre de la Guérison dans l'instruction sur les droits de l'Élu ») du Qâdî 'Iyâd ibn Mûsâ (m. 544/1149), appartenant à la littérature des *Shamâ'il* (voir *infra*), et le *Kitâb 'Uddat al-Hisn al-Hasîn min kalâm sayyid al-mursalîn* (« Les armes de la forteresse inexpugnable extraites des paroles du seigneur des prophètes ») d'Ibn al-Jazarî (m. 833/1429-30) rassemblant des invocations et des prières attribuées au Prophète et, enfin, le livre de prières *Dalâ'il al-Khayrât wâ shawâriq al-anwâr fî dhikr al-salât 'ala al-Nabî al-mukhtâr* (« Les indices des bienfaits et les lumières éclatantes dans la pratique de la prière sur le Prophète élu ») d'al-Jazûlî (m. 869/1465). Ce dernier se singularise du reste du corpus d'une part, par son intense diffusion et, d'autre part, par sa qualité d'unique livre religieux doté d'illustrations. Il fera dès lors l'objet d'un traitement particulier.

L'intérêt pour la période pré-moderne – que nous faisons correspondre ici à la seconde moitié du XI^e/XVII^e siècle jusqu'à la fin du XIII^e/XIX^e siècle – est justifié par l'observation de l'intensification de la production de livres de dévotion au Maghreb, plus particulièrement au Maroc. Aussi, ces manuscrits montrent-ils une tendance à l'uniformisation de leurs traits de production. Cela concerne spécifiquement les formats des ouvrages, les modalités de copie du texte et des décors enluminés.

La codicologie, soit l'étude matérielle des manuscrits, s'avère ici un moyen idéal pour appréhender les particularités de la tradition manuscrite de ces textes de dévotion. En outre, nous verrons qu'elle permet de nous renseigner sur les pratiques dévotionnelles, les usages et les rituels d'utilisation liés aux livres.

La dévotion du Prophète dans la littérature religieuse

Le texte coranique et les hadiths

Le texte coranique contient plusieurs passages indiquant le caractère exceptionnel de la figure du Prophète, sa fonction cosmique et sa position privilégiée parmi les hommes et les prophètes (Schimmel, 1975 : 223). Ainsi, Muhammad est doté d'un noble caractère (LXVIII ; 4), béni par Allâh et ses Anges (XXXIII ; 56) : les Musulmans lui doivent autant obéissance qu'à Dieu (IV ; 80). Il est donc un modèle de perfection morale que tout croyant devrait imiter¹. Ces multiples références, soulignant notamment l'importance de la prière sur le Prophète, ont constitué la base d'une vénération qui se développera par la suite et se manifestera dans la littérature religieuse.

Les actes (*fi'l*) et paroles (*qawl*) du Prophète ont d'abord été décrits dans les hadiths, dès le III^e/IX^e siècle. Plusieurs d'entre eux ont été largement exploitées dans les cercles soufis, notamment les passages exhortant à la prière sur le Prophète, à l'exemple de celui qui rapporte cette déclaration divine adressée à Muhammad par l'intermédiaire de l'Archange Gabriel (Graham, 1977 : 176-177) : « Serais-tu satisfait, O Muhammad, si toute personne de ta communauté qui prie sur toi [même] une fois, Allâh priera sur elle dix fois et si toute personne qui te salue [même] une fois, Allâh la salue dix fois ? »². En d'autres termes, la prière sur le Prophète serait une source de bénédictions divines pour le fidèle. Plus loin, ce hadith rapporte en ces termes les paroles du Prophète : « Celui qui priera sur moi, les Anges prieront sur lui tant qu'il priera sur moi et ce, qu'il prie souvent ou rarement » (Al-Ghazâlî, 1289/1872 : 278-280).

Shamâ'il et poésie

Par la suite, la vénération du Prophète et l'intérêt pour les détails de sa vie, ses qualités physiques et morales, ont donné naissance à de nouveaux genres littéraires appartenant à la tradition mystique. Les *Shamâ'il* par exemple, se sont développés dès le V^e/XI^e siècle avec les écrits du mystique Abû Nu'aym al-Isfahânî (m. 428/1037) et d'al-Bayhaqî (m. 458/1066) (Schimmel, 1985 : 33). Les *Shamâ'il* (« les nobles qualités ») consistent en l'énonciation de la généalogie du Prophète, de ses qualités et des miracles accomplis par lui (Schimmel, 1985 : 33). Ces récits et légendes ont inspiré de nouveaux genres littéraires à l'instar de la poésie ou des *Shamâ'il al-Mustafâ* (« les nobles qualités de l'Élu »).

La figure de Muhammad inspirait déjà les poètes de son temps : le plus célèbre d'entre eux était Hassân ibn Thâbit. Celui-ci a consacré ses poèmes

1. C'est ce que l'auteur A. Abel appelle l'*imitatio Muhammadî*, soit l'imitation des qualités morales et des actes du Prophète, Abel, 1952 : 43-45.

2. « Wa yurwâ anna Rasûl Allâh, SAAWS, kharaja dhâta yawmⁱⁿ wa al-bishru fi wajhihi fa-qâla : « Innahu jâ'anî Jibrîl^u 'alayhi al-salâm^u fa-qâla : Amâ tardâ yâ Muhammad an lâ yusallî 'alayka ahad^{un} min ummatika illâ shallaytu 'alayhi 'ashar^{an} walâ yusallim 'alayka ahad^{un} min ummatika illa sallamt^u 'alayhi 'ashara ? », Al-Ghazâlî, 1289/1872 : 278-279.

aux événements marquants survenus dans la vie de la jeune communauté musulmane et a rédigé de nombreuses eulogies en l'honneur du Prophète (Schimmel, 1985 : 179).

Ka'b ibn Zuhayr a également vécu du temps du Prophète. Ce poète, qui refusait alors d'embrasser la nouvelle religion, s'est retrouvé un jour en présence de Muhammad et lui a récité un poème d'amour écrit dans la tradition arabe ancienne. Il s'est empressé ensuite de s'excuser auprès du Prophète qui, ému par son ode et en signe de pardon, a retiré son manteau (*al-burda*) et l'a posé sur ses épaules. Ka'b compose alors un poème, intitulé *Qasîdat al-Burda*, faisant l'éloge de ce manteau.

Ces vers ont inspiré de nombreux poètes au fil des siècles, plus spécifiquement dans les cercles soufis qui accordaient une importance particulière à la vénération du Prophète. L'un d'eux, Muhammad al-Busîrî (m. 697/1298) d'Abû Sîr, en Égypte, membre de la confrérie Shâdhiliyya³, a écrit plusieurs textes dont la *Hamziyya*, un poème rimant en « â », décrivant les miracles de Muhammad. Son poème intitulé *Al-Kawâkib al-durriya fî madh khayr al-bariyya* (« Les astres étincelants dans la louange de la meilleure des créatures ») porte aussi le nom d'*al-Burda* en référence au manteau du Prophète. En effet, atteint d'une hémiplegie, al-Busîrî s'est employé à rédiger un poème en l'honneur du Prophète pour lui témoigner de sa foi et exprimer l'espoir qu'il avait en lui. Le texte rappelle quelques-uns des événements marquants de la vie de Muhammad, ainsi que ses miracles, et développe plusieurs points relatifs aux croyances musulmanes. Au cours d'un songe, al-Busîrî aurait récité son poème au Prophète. Pour le remercier, ce dernier aurait réitéré le geste qu'il avait eu à l'égard de Ka'b ibn Zuhayr et a posé son manteau sur ses épaules, le guérissant ainsi de ses maux⁴.

Selon René Basset, il s'agit là de l'« un des poèmes religieux les plus répandus, – peut-être même celui qui l'est le plus – chez les Musulmans de l'Occident comme ceux de l'Orient » (Basset, 1894 : 1). En effet, peu de temps après sa composition, le texte a connu une grande popularité dans l'ensemble du monde musulman, comme en témoignent les traductions en plusieurs langues (persan, turc, urdu ou swahili) et les innombrables commentaires dont il a été l'objet, notamment au Maghreb dès la seconde moitié du VIII^e/XIV^e siècle⁵. En outre, et en partie en raison de la guérison miraculeuse d'al-Busîrî, des propriétés thaumaturgiques ont été par la suite attribuées à cette ode (Schimmel, 1985 : 181).

3. La Shâdhiliyya est la Voie mystique qui se réclame d'Abû al-Hassan 'Alî al-Shâdhilî (m. 656/1258) et qui s'est répandue dans plusieurs régions du monde musulman, mais plus spécifiquement au Maghreb et en Égypte. Elle donna naissance à plusieurs ramifications, parmi lesquelles la Jazûliyya (cf. Geoffroy, 1995 : 509-518 et du même (éd.), 2005).

4. Le récit d'al-Busîrî est rapporté dans la traduction de la *Burda* faite par René Basset, Basset, 1894 : iv-v.

5. En effet, à cette époque, spécifiquement au Maroc, s'étaient généralisés les commentaires du poème d'al-Busîrî (m. 697/1298), à l'instar du *Tasmîṭ qasîdat al-Burda* de Muhammad b. Yahyâ al-Ghassâni al-Miknâssî (827/1423-4) ou encore *Uns al-wahda fî sharh al-Burda*, un commentaire d'*al-Burda* composé au VIII^e/XIV^e siècle par Abû l- Qâsim al-Mâjirî, conservé à la Bibliothèque royale du Maroc à Rabat (ms. 321), al-Manûnî, 1979 : 277-8.

Les livres de prières

Les recueils constitués d'invocations et de prières sur le Prophète⁶ ont également connu une grande popularité (Addas, 2015 : 12). La composition de ces bréviaires repose essentiellement sur les hadiths se rapportant aux bienfaits de la prière sur le Prophète.

Pour la rédaction de son *Kitâb al-Shifâ fî ta'rîf huqûq al-Mustafâ*, Qâdî 'Iyâd ibn Mûsâ (m. 544/1149), théologien malékite et juge originaire de Ceuta, se serait largement inspiré des écrits d'Abû 'Îsâ al-Tirmîdhî (m. 279/892). Traditionniste, ce dernier a composé le premier ouvrage à propos des *Shamâ'il al-Mustafâ* (« les nobles qualités de l'Élu »), sous le titre de *Kitâb al-Shamâ'il* (« Le livre des nobles qualités »). Il s'agit d'une description détaillée des qualités physiques et morales du Prophète. Plus de deux siècles plus tard, Qâdî 'Iyâd compose l'un des textes les plus exhaustifs sur la vie de Muhammad, décrivant minutieusement ses qualités et ses miracles. Le Prophète est dépeint comme un simple être humain néanmoins doté de qualités surhumaines, et jouissant, à l'instar des Anges, d'une protection divine (Cornell, 1998 : 205). Figure exempte de péché et de faiblesse, il est présenté comme un modèle pour tout musulman. 'Iyâd exhorte ses lecteurs à imiter ses qualités : sa générosité, son abstention, sa patience, ou encore, son ascétisme. Enfin, l'un des chapitres du *Kitâb al-Shifâ* énumère les bienfaits de la prière sur le Prophète (*tasliya*) et insiste sur l'obligation de la pratiquer. Cette section en particulier, constituera une source d'inspiration pour plusieurs livres de prières (Addas, 2015 : 12).

Le *Hisn al-Hasîn*, de Muhammad b. Muhammad b. Muhammad al-Jazarî (m. 833/1429-30), juriste shâfi'ite, est un recueil d'invocations et de prières puisées dans les hadiths et dans le texte coranique. Rassemblant la plupart des prières sur le Prophète, il a joui d'une grande popularité pendant la période qui nous intéresse et constitue jusqu'à nos jours un classique de la littérature dévote en Islam.

Parmi ces livres de prières, arrêtons-nous sur le cas particulier des *Dalâ'il al-Khayrât*. Écrit probablement en 857/1453 par le mystique marocain, Muhammad b. Sulaymân al-Jazûlî (m. 869/1465), il s'agit du livre religieux le plus copié au Maghreb, après le Coran, entre la moitié du XI^e/XVII^e siècle et la fin du XIII^e/XIX^e siècle. Il est composé dans un contexte de grande agitation socio-politique et religieuse au Maroc. Les incursions portugaises sur le littoral marocain, la perte progressive de territoire dans la péninsule Ibérique et la faiblesse de la réaction du *Makhzen* mérinide⁷ puis wattâsside⁸ face à cette

6. La question du développement de la piété centrée sur la figure de Muhammad par l'intermédiaire de la pratique de la « prière sur le Prophète » a fait l'objet d'une étude exhaustive dans Hamidoune, 2012.

7. Les Mérinides, ou *Banû Marîn*, forment l'une des plus importantes dynasties post-almohades qui régna sur le Maroc. Contrairement à leurs prédécesseurs, ils ne se réclament d'aucun mouvement politique ni d'aucune prédication religieuse. Ils gouvernèrent le Maroc de 667/1269 à 869/1465.

8. Les Wattâssides ou les *Banû Wattâs* étaient à l'origine des vizirs au service des sultans mérinides. Profitant du déclin de ces derniers, ils formèrent une Régence avant de disparaître en 869/1465. Ce n'est qu'en 876/1472 qu'ils régnèrent sur le Maroc jusqu'en 955/1549.

crise, ont favorisé l'émergence d'une force politique alternative, de nature religieuse. Les maîtres de confréries soufies se réclamant généralement de la descendance du Prophète (*sharîf*, pl. *shurafâ'*) organisent la résistance face aux envahisseurs. Ils sont rejoints par les populations, et utilisent les *zâwiyas*⁹ comme bases arrière. Parmi eux, al-Jazûlî exerce une influence décisive sur le destin politique et religieux du Maroc. Après des études à Fès, il entame une retraite spirituelle dans le *ribât*¹⁰ de Tît-n-Fitr et s'initie à la Shâdhiliyya, auprès de son maître Abû 'Abdallâh Muhammad Amghâr al-Ṣaghîr¹¹. Il accomplit ensuite son pèlerinage et séjourne quelques années en Orient entre les villes saintes de Médine, de La Mecque et de Jérusalem et fait étape au Caire. À son retour au Maroc, probablement vers 857/1453, il entreprend la composition des *Dalâ'il al-Khayrât*¹².

Par l'accent mis sur la *tasliya* le texte s'inscrit dans la lignée du *Kitâb al-Shifâ*. En outre, il se réfère essentiellement aux hadiths dédiés aux bienfaits de la prière sur le Prophète¹³, tandis que certains passages s'inspirent d'autres livres de dévotion¹⁴. Organisé selon un enchaînement clair, il débute par une introduction, suivie d'une présentation des vertus et des bienfaits des prières sur le Prophète ; de la liste des deux-cent un qualificatifs de Muhammad et de la description de sa tombe à Médine. Dans cette dernière partie, se trouve un dessin schématique illustrant la *Rawda*, la chambre funéraire dans laquelle sont inhumés les corps du Prophète et de ses Compagnons, les Califes Abû Bakr et 'Umâr¹⁵. À la suite de ces sections, le corps principal du texte débute, contenant les prières et invocations. Elles sont divisées soit en quarts, tiers et moitié, soit en huit sections, appelées *ahzâb*, destinées à être récitées chaque jour de la semaine, du lundi au lundi suivant¹⁶. Une prière clôt l'ensemble.

9. La *zâwiya* est initialement un lieu où un maître en soufisme initie ses disciples ; l'institution, selon les époques et les aires géographiques, assume une multitude de fonctions d'initiation, de pratiques cultuelles, d'enseignement, d'hospitalité, de refuge et de lieu de sépulture. Au Maroc, les premières *zâwiyas* ont été introduites pendant le règne mérinide (614/1217-869/1465).

10. Un *ribât* est un lieu généralement fortifié de retraite spirituelle et/ou de garnison militaire dans lequel s'organise la défense du *Dâr al-Islâm*.

11. Cette version est appuyée par al-Fâsî (Graulle, 1913 : 289) et par Abû 'Abd Allâh b. Ja'far b. Idrîs al-Kattânî (al-Kattânî, 2004 : 246-247).

12. Un long commentaire des *Dalâ'il* figure dans Hamidoune, 2012 : 349-381.

13. Al-Jazûlî se serait appuyé sur près de trente-trois hadiths, Jallâb, 2008 : 75.

14. Nous pouvons citer à titre d'exemple le *Qût al-Qulûb* d'Abû Tâlib al-Makkî (m. 386/996), importante figure du soufisme du iv^e/x^e siècle. Le texte, très prisé dans les milieux soufis, traite, dans sa première moitié, des fondements obligatoires de l'Islam : le souvenir de Dieu (*dhikr*), la prière, l'oraison (*wird*), la méthode de récitation du Coran et les vertus des prières congrégationnelles, Cornell, 1998 : 212.

15. Ce dessin aurait été introduit par al-Jazûlî, dans la copie autographe qu'il dicta à son disciple, al-Sahli, Massignon, 1960 : 248.

16. Deux prières sont lues le lundi.

Les manuscrits, à la lumière de la codicologie

Les manuscrits retenus pour cette étude, proviennent des fonds de la Bibliothèque nationale de France¹⁷, de la Bibliothèque Ben Youssef de Marrakech et de la Bibliothèque publique de New York. La plupart d'entre eux ne disposent pas de datation, mais une observation matérielle et stylistique permet de situer leur réalisation entre la moitié du XI^e/XVII^e siècle et la fin du XIII^e/XIX^e siècle.

Formats

La particularité notable de la grande majorité de ces manuscrits réside, pour l'essentiel, dans leur format. Dès la fin du XI^e/XVII^e siècle, plusieurs livres de prières voient leurs dimensions diminuer sensiblement. Il devient alors très fréquent de rencontrer des copies de format « miniature », plus spécifiquement dans le cas des *Dalâ'il al-Khayrât* (photo 1). À titre d'exemple, la copie Arabe 1195 de la Bibliothèque nationale de France (1240/1825) pourrait tenir dans le creux d'une main avec ses dimensions limitées à onze sur sept centimètres. Le *Hisn al-Hasîn* ne déroge pas à la norme : la plupart des exemplaires consultés revêtent des dimensions très réduites (photo 2)¹⁸.



Photo 1 : le format « miniature » carré dans trois copies de livres de prières, XI^e/XVII^e-XII^e/XVIII^e siècle

17. Une partie de cette étude a en effet été réalisée dans le cadre du « Programme de chercheurs-as-sociés » de la Bibliothèque nationale de France (2012-2013).

18. C'est le cas, par exemple, de la copie richement ornée, Arabe 7211 (XIII^e/XIX^e s.) de la Bibliothèque nationale de France, mesurant seulement 7 x 7,5 cm, ainsi que de l'exemplaire Arabe 1170 (X^e/XVI^e s.) de 10 x 7 cm, ou encore de la copie BNF Arabe 1171(1015/1606-7), de 9 sur 6,5 cm.



Photo 2 : copie miniature du *Hisn al-Hasîn* (1240/1825), Arabe 1195,
© Bibliothèque nationale de France

Ce format offre donc à son lecteur le double avantage de la portabilité du livre et, par conséquent, la proximité avec son possesseur. Toutefois, il en résulte une incidence sur le module d'écriture qui, considérablement réduit, rend le texte difficilement lisible (**photos 4, 5, et 6**). Cette particularité laisse à penser qu'il n'est pas uniquement destiné à être lu, mais qu'il constitue également un « objet-livre » chargé de bénédictions (*baraka*) pour ses vertus thaumaturgiques et prophylactiques.

Parallèlement au phénomène de miniaturisation, nous observons le recours croissant à un format carré, jusqu'alors jamais employé pour les livres de dévotion. En effet, ce format singulier a, un certain temps, été appliqué à quelques manuscrits coraniques en Occident musulman. Des corans de format carré, et généralement de petites dimensions, étaient en circulation tout au long du VI^e/XII^e siècle¹⁹ avant d'être plus largement répandus au XII^e/XIII^e siècle. En raison de sa particularité physique, le livre coranique devient dès lors identifiable par la simple observation extérieure de l'objet (Déroche, 2001 : 613). F. Déroche et D. James voient dans l'association du format carré aux dimensions limitées, le signe d'une utilisation talismanique du livre coranique (Déroche, 2001 : 610 ; James, 1992 : 89-90).

Ce format est abandonné à partir du IX^e/XV^e siècle au profit d'un gabarit exclusivement vertical (Dandel, 1994 : 46). Il réapparaît ultérieurement, dès la seconde moitié du XI^e/XVII^e siècle au Maghreb. Cependant, à partir de cette époque, il ne concerne plus exclusivement le Livre de la révélation²⁰ : il est également adopté pour la production de quelques rares exemplaires des

19. Plusieurs exemplaires anciens de corans de format carrés produits dans la péninsule Ibérique ont fait l'objet d'études : James, 1992, 2 : 89 ; Déroche, 2001 : 593-620 ; Khemir, 1992 : 115-125.

20. Voir, à titre d'exemple, les manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, Arabe 3327 et 330b.

Dalâ'il al-Khayrât avant de se généraliser aux XII^e/XVIII^e et XIII^e/XIX^e siècles²¹ (photo 1). Dès lors, il s'étend à d'autres livres de piété, à l'instar du *Hisn al-Hasîn*²² d'Ibn al-Jazarî (photo 2).



Photo 3 : étui à bandoulière d'un recueil de prières constitué des *Dalâ'il al-Khayrât* et d'*al-Burda* (Maroc, XIII^e/XIX^e siècle), Ms. 1982, © Bibliothèque al-Qarawiyyîn, Fès

Ces copies revêtaient des fonctions talismaniques similaires à celles des corans. Elles étaient destinées à être transportées par le fidèle pour ses lectures quotidiennes. Comme pour les *Dalâ'il al-Khayrât*²³, elles pouvaient être insérées dans des étuis à bandoulière en cuir, rendant aisé leur transport, notamment lors du pèlerinage ou à l'occasion de simples déplacements, protégeant ainsi leur possesseur des dangers qu'il pourrait rencontrer (photo 3).

La réapparition tardive dans ces livres de prières de caractéristiques matérielles jusqu'alors exclusivement réservées aux manuscrits coraniques, a certainement conduit à une confusion dans l'identification de la nature de l'ouvrage²⁴.

21. Il s'agit notamment des copies du XI^e/XVII^e siècle ms. 40/5 (Bibliothèque Ben Youssef, Marrakech) et D. 1113 (Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc BNRN, Rabat) produites au XI^e/XVII^e siècle et ms. 1644/1 (Bibliothèque al-Qarawiyyîn, Fès), Cod. Arab. 50 (Bibliothèque royale de Copenhague), Ms. 1103 (Bibliothèque al-Qarawiyyîn), et Arab. Ms. 1 (Bibliothèque publique de New York), réalisées au XII^e/XVIII^e siècle.

22. Le manuscrit BNF, Arabe 7211 en est une illustration significative.

23. Il s'agit par exemples des copies Or. 25428 de Bibliothèque de l'Université de Leyde, et les exemplaires Ms. 1641, 1644 et 1982 de la Bibliothèque al-Qarawiyyîn.

24. Cette tendance à la reproduction de traits spécifiques à la tradition manuscrite coranique a également été relevée dans Witkam, 2007 : 75. Le rapprochement a aussi été succinctement établi dans d'autres publications : Déroche, 2004 : 91 ; Pearson, 1907 : 3.

Texte et décors

L'époque pré-moderne au Maghreb voit la consolidation de règles de copie et de décor dans la production des livres de prières, dont les prémices sont visibles dès la fin du XII^e/XVII^e siècle.

Dans l'ensemble du corpus étudié, le texte est copié dans la graphie locale, le *maghribî*, développée au Maghreb au IV^e/X^e siècle²⁵. Lorsqu'elles sont de bonne facture, les copies se démarquent des manuscrits religieux non-coraniques par le soin et la grande clarté apportés au texte, rendus possibles au moyen de lignes de texte suffisamment espacées. Ce trait se retrouve en particulier dans les exemplaires du « Poème du Manteau », où l'espacement est parfois si large que les pages ne comportent que six lignes d'écriture.

Le décor enluminé est presque systématiquement présent, participant à l'ordonnance visuelle du texte. Au sein même du texte, les mots importants sont mis en valeur par un tracé à l'encre colorée ou à l'or : cela concerne le nom divin « *Allâh* », le nom du Prophète *Muhammad*, les verbes ou qualificatifs se référant au premier et au second, les formules pieuses (*tasliya*, « *al-hamdulillah* ») et enfin, certains mots opérant des articulations dans le texte (« *wa* », « *wa ba'da* », « *wa fî* ») (photo 4). Le décor s'intercale également entre les pans de texte pour accueillir les titres annonçant le début de chaque section. Celui-ci est généralement écrit au moyen d'une graphie distincte par rapport à celle du texte principal²⁶. Il est alors souvent inséré dans des bandeaux enluminés ('*unwân*-s), dont la taille est hiérarchisée et dont la complexité du motif varie selon l'importance ou la longueur du chapitre signalé.

Cette tendance au décor systématique se retrouve particulièrement dans les exemplaires des *Dalâ'il al-Khayrât* (photo 4). Quelle qu'en soit la qualité, il est rare de rencontrer une copie qui en soit dépourvue. Les grandes divisions en quart, tiers et moitié, sont indiquées par des '*unwân*-s de tailles croissantes²⁷. Quant aux petites divisions, les *ahzâb*, correspondant aux jours de la semaine, elles sont soit signalées par des vignettes circulaires placées dans l'espace marginal soit par le mot « *hizb* » inscrit dans la marge au moyen d'une encre colorée. En outre, la section dédiée à l'énumération des deux cent un Noms du Prophète est mise à l'honneur par l'emploi généreux d'encres de couleur ou de la chrysographie, tandis que des marques de séparation enluminées sont placées entre chaque qualificatif. Ce dernier procédé est également largement

25. Pour un exposé détaillé sur la graphie maghrébine, voir Déroche, 1999 : 233-247.

26. Les titres de sections peuvent être copiés en *thuluth* ou en écriture coufique. La première graphie est une variante maghrébine du *thuluth* oriental, qualifiée par Yasin Hamid Safadi de « *thuluth andalou* » (Safadi, 1978 : 83) (sur les caractéristiques de ce style calligraphique, voir *infra* n. 40). La seconde est un développement tardif du coufique, graphie employée au Maghreb depuis le III^e/IX^e siècle et délaissée progressivement au profit du *maghribî*. Cette écriture réapparaît dès le X^e/XVI^e siècle, sous une forme plus « maniérée ».

27. Ainsi, le bandeau indiquant la moitié du manuscrit s'étend généralement sur un vaste espace, les bandeaux de tiers ont des dimensions moyennes, tandis que les bandeaux annonçant les divisions en quarts sont généralement très fins et ornés de façon relativement rudimentaire.

employé dans plusieurs exemplaires du poème de la *Burda* où chaque vers est flanqué à ses deux extrémités de fleurons dorés ou de petits cercles colorés²⁸ (photos 5 et 6).

L'ensemble de ces traits s'observent également dans les copies de facture modeste : il est en effet rare que le copiste ou l'enlumineur fasse l'économie des décors. Il s'attache le plus souvent à insérer une composition décorative, même rudimentaire, autour du titre, afin de signaler le passage au chapitre suivant. Dans d'autres cas, il veille à mettre en valeur les annonces de section par des moyens plus modestes que ceux précédemment décrits, en utilisant, par exemple, une encre de couleur différente de celle du texte principal ou en changeant le module de l'écriture.



Photo 4 : abondance des décors dans un exemplaire des *Dalâ'il al-Khayrât* (Maroc, XII^e/XVIII^e siècle), BNT 2136, © Bibliothèque nationale de Tunisie, Tunis

De ce qui précède, nous retiendrons en premier lieu que la présence quasiment systématique de l'enluminure, témoigne du rang élevé accordé aux ouvrages consacrés au Prophète et participe de sa vénération et de la glorification (*ta'zîm*) due à sa personne. D'autre part, à la visée ornementale du décor enluminé,

28. Voir les copies de la bibliothèque al-Qarawiyîn (MS. 3226) et de la Bibliothèque nationale de Tunis (BNT 2185).

s'ajoute son rôle fonctionnel : participant en grande partie à l'agencement visuel du texte, il constitue une sorte d'aide-mémoire et facilite la récitation et l'assimilation quotidienne du texte. En outre, il guide le lecteur dans la mise en rythme de la récitation des prières²⁹.



Photo 5 : mise en page et décors dans le poème d'*al-Burda* (Maghreb, XII^e/XVIII^e siècle), Ms. 3226, © Bibliothèque al-Qarawiyyîn, Fès.



Photo 6 : mise en page et décors dans le poème d'*al-Burda* (Maghreb, seconde moitié du XII^e/XVIII^e siècle), BnT 2185, © Bibliothèque nationale de Tunisie, Tunis

29. En effet, à l'occasion des lectures hebdomadaires des *Dal'îl al-Khayrât* dans le mausolée d'al-Jazûlî à Marrakech la récitation du livre de prières se caractérise par un accent mis sur les mêmes mots mis en relief par l'enluminure dans les manuscrits.

Les marges

Dans le livre manuscrit arabe, les marges servent régulièrement de réceptacle à des annotations de nature diverses : il s'agit généralement de corrections orthographiques ou grammaticales, d'ajouts de mots et de fragments de texte oubliés par le copiste, ou de commentaires apportés au texte principal suite à une relecture faite par un correcteur. Aux côtés de ces inscriptions, il est fréquent de rencontrer des écrits ou dessins à caractère talismanique – à l'instar des schémas magiques tels que le *jadwal*³⁰ –, des formules de guérison ou encore des indications sur les vertus de certaines prières³¹.

Ces traits sont particulièrement visibles dans les exemplaires d'*al-Burda*. Le poème, dont plusieurs vers rappellent l'importance de l'intercession du Prophète pour résoudre maux et crises (Amri, 2008 : 209), a très tôt été doté de vertus prophylactiques (Pinckney Stetkevych, 2006 : 145-182). Les marges de ses manuscrits sont souvent recouvertes d'annotations qui, placées face à chaque vers ou strophes, en révèlent les fonctions ou les bienfaits à quiconque les lirait ou les copierait (Schimmel, 1985 : 181). Comme le souligne Annemarie Schimmel, certains vers peuvent soigner « la douleur ou l'inflammation », d'autres sont destinés à éloigner la pauvreté ou les épidémies et repousser les envieux et les ennemis (Schimmel, 1985 : 33). Ainsi, dans un volume³², le poème est accompagné d'une multitude d'inscriptions tracées perpendiculairement ou en biais par rapport au texte principal et recouvrant parfois l'intégralité de l'espace marginal. Ces inscriptions informent le lecteur des bienfaits de certains vers ou des utilisations qui pourraient en être faites. Une note marginale³³ précise que les vers 17 à 26 doivent être employés dans le cas où une femme en soupçonnerait une autre de médisances : elle devra les copier sur une feuille et au moment du coucher, munie de ce papier dans sa main gauche, elle devra approcher son oreille de la bouche de la femme soupçonnée du mal et cette dernière révélera alors ses faits et gestes qu'ils soient bons ou mauvais. Plus loin dans le même volume³⁴, une inscription marginale signale au lecteur : « Al-shaykh al-Busîrî a déclaré que ces vers apportent l'aide nécessaire au guerrier ou au combattant (dans le djihad) : il doit alors les lire dix fois en se positionnant en direction de la Ka'ba et Allâh l'aidera ».

30. Le *jadwal* est une figure de forme carrée ou polygonale dont les côtés ou les segments sont obtenus par le tracé des noms de personnages auxquels sont attribués des bienfaits. Ce sont par exemple des qualificatifs du Prophète, des noms d'autres prophètes ou des noms d'anges et parfois même, des versets coraniques. La figure est alors réalisée par un praticien spécialiste des pratiques magico-thérapeutiques en vue d'invoquer la chance à son possesseur ou de le protéger de toute forme de malheur ou de souffrance.

31. Nous avons également rencontré des cas où les marges servent curieusement de registre au possesseur du manuscrit. Sur le recto du deuxième feuillet de la copie BNF, Arabe 6983, des inscriptions informent de la naissance de deux membres de la famille du détenteur du manuscrit avec la description de l'état du ciel au moment de leur naissance.

32. BNF, Arabe 1206 (x^e/xv^e siècle).

33. Il s'agit du feuillet 152b de la copie BNF Arabe 1206.

34. Voir le feuillet 158b.

Les bienfaits attribués à ces ouvrages sont aussi conférés à une littérature voisine, consacrée aux visions du Prophète. Ainsi le manuscrit Arabe 370 conservé à la Bibliothèque apostolique vaticane *Ru'yat Sayyidî 'Abderrahmân b. Makhhlûf al-Tha'âlibî*, sur la vision de 'Abd al-Rahmân b. Makhhlûf al-Tha'âlibî (m. 873/1468 ou 875/1470), est-il chargé de vertus prophylactiques (Amri, 2008 : 209). Relié dans un même volume aux côtés de la *Burda* d'al-Busîrî et des 99 Noms divins, il très petites dimensions (8 x 5 cm), et est utilisé ainsi comme un *hirz* (une protection, une préservation) prémunissant des dangers (Amri, 2008 : 209-210).

Les copies du *Hisn al-Hasîn* possèdent également la particularité de contenir des inscriptions marginales de nature apotropaïque : des formules de guérison ou encore des amulettes constituées de chiffres, de lettres ou des noms du Prophète couvrent plusieurs pages d'un manuscrit du XIII^e/XIX^e siècle³⁵. Parfois même, des dessins à caractère talismanique occupent des pages entières de cette copie³⁶.

À l'instar du Poème du Manteau, le *Kitâb al-Shifâ* est devenu progressivement un manuel de référence au Maghreb. Aujourd'hui encore, des qualités protectrices lui sont attachées. Il est régulièrement utilisé comme un talisman, protégeant non seulement son possesseur, mais aussi le lieu où il se trouve (Andrae, 1917 : 60) : « S'il se trouve dans une maison, cette maison ne souffrira d'aucun mal, et un bateau qui le portera, ne coulera pas ; lorsqu'une personne malade le lit ou lorsqu'on le lui récite, Dieu lui redonnera la santé » ('Iyâd, 1312/1895).

Le cas des *Dalâ'il al-Khayrât* : l'image comme support de dévotion

Comme nous l'avons déjà souligné, le livre des *Dalâ'il al-Khayrât* constitue l'un des rares textes religieux pourvus d'illustrations dans le monde musulman, très probablement le seul au Maghreb jusqu'à la fin du XIII^e/XIX^e siècle³⁷. Dans les manuscrits, le dessin est placé à la suite du passage, cité plus-haut, dans lequel al-Jazûlî décrit la chambre funéraire du Prophète dans la mosquée de Médine :

Ici, se trouve la description de la *Rawda* bénie, dans laquelle furent enterrés le Prophète de Dieu, sur lui la louange et la paix de Dieu, et ses deux Compagnons, Abû Bakr et 'Umâr, Dieu soit satisfait d'eux. C'est en ces termes que 'Urwa ibn al-Zubayr,

35. La copie Arabe 7211 (XIII^e/XIX^e siècle), conservée à la Bibliothèque nationale de France.

36. Des prières et une amulette, « *hijâb* », occupent le recto du premier feuillet (f. 1b) ; un schéma talismanique en forme de losange constitué des noms du Prophète est au f. 2a et un *jadwal*, soit un carré magique formé par *Asmâ' al-Husna*, les Beaux Noms d'Allâh se trouve au verso du même feuillet ; et enfin, un remède de guérison.

37. En effet, dès la deuxième moitié du XIII^e/XIX^e siècle, l'iconographie du livre de prières inspira de nombreux ouvrages, souvent des recueils de prières et des généalogies du Prophète, intégrant ainsi des images de la *Rawda* du Prophète, ainsi que son Minbar et son Mihrab.

[*tardiya*³⁸] nous a rapporté : Le Prophète [*tasliya*³⁹] a été enterré dans le caveau, et Abû Bakr [*tardiya*], derrière lui, et ‘Umâr Ibn al-Khattâb aux pieds d’Abû Bakr ; et la partie orientale du caveau resta vide, avec un emplacement pour une tombe ; et l’on dit, Dieu seul le sait, que Jésus fils de Marie (‘Îsâ ibn Maryam) y sera enterré.

Le plus ancien manuscrit illustré connu à ce jour est conservé à la Bibliothèque royale al-Hassaniya sous la cote 3227, daté du début du mois de *Sha‘bân* 955/septembre 1548 (photo 7). Il contient l’image de la *Rawda*, formée d’une structure architecturale à base rectangulaire surmontée d’un arc brisé décalé vers la droite, flanqué de l’inscription en écriture *thuluth*⁴⁰ à l’encre dorée « *Lâ ilâha illâ Allâh / Muhammad rasûl Allâh* »⁴¹. À l’intérieur, sont disposés trois rectangles superposés ornés d’une fausse tresse blanche, représentant les tombeaux. Plusieurs éléments dans l’iconographie des *Dalâ’il* pointent vers l’idée d’une évocation de la présence du Prophète. Dans le fac-similé de la copie autographe du livre de prières, dictée par al-Jazûlî à son disciple al-Sahî⁴², un poème est inscrit tout le long de la bordure des illustrations⁴³. L’auteur y exhorte le lecteur à visiter le tombeau de Muhammad, quelle que soit la distance qui l’en sépare (*salâm^{un} ‘alâ qabrⁱⁿ yuzâru min al-bu‘di*), et à y prier pour lui. Il rassure également celui qui se trouve dans l’impossibilité de se rendre à Médine : il lui suffira de se remémorer mentalement l’image de la chambre funéraire, car « sa représentation mentale est la plus belle des images » (*fâ ‘in ba‘udat ‘annî wa ‘azza mazâruhâ / Fa timthâluhâ ladayya ahsanu sûra / Unazzihu tarafa al-‘ayni fi husni rawdihâ*). Malgré le caractère allusif de cette image, réduisant chaque objet à ses traits les plus élémentaires, il est possible au lecteur de reconnaître le lieu sacré et d’en reconstituer le souvenir. Louis Massignon voit ici une intention de faire parcourir au lecteur « un itinéraire idéal », faisant pénétrer son regard à l’intérieur de la chambre mortuaire de Médine, établissant dès lors un rapport intime entre l’observateur et le corps du Prophète ainsi que les objets qui lui sont rattachés (Massignon, 1960 : 246).

38. La *tardiya* correspond à la formule de piété *Radiya Allâh ‘anhu* (« Que Dieu soit satisfait de lui »).

39. La *tasliya* correspond à la formule d’eulogie *Sallâ Allâhu ‘alayhi wa sallam* (« Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui ») utilisée chaque fois que le nom de Muhammad est prononcé.

40. Le *thuluth* fait partie des six styles calligraphiques élaborés à Bagdad à la fin du III^e/IX^e siècle par Abû ‘Alî Muhammad b. Muqla (m. 940). Il se signale par ses lettres élancées et monumentales se prêtant idéalement à la copie des titres d’ouvrages ou de sections, Safadi, 1978 : 52. Nous le rencontrons au Maghreb à partir du XII^e/XIII^e siècle et jusqu’à la fin du XIX^e siècle dans les décors enluminés des manuscrits, élégamment réadapté aux esthétiques locales. Les historiens de l’art du livre arabe lui prêtent la dénomination de « *thuluth maghrébin* » ou « *thuluh andalou* », Van den Boogert, N., 1989, p. 32.

41. Il s’agit de la profession de foi « Il n’y a de Dieu que Dieu et Muhammad est son Prophète ».

42. Concernant l’histoire de cette copie, se référer, entre autres, à Jallâb, 2008 : p. 74 ; Cornell, 1998 : 177 ; al-Nabahâni, 2013.

43. Cette copie est conservée à la Bibliothèque Ben Youssef à Marrakech, sous la cote 377/1.



Photo 7 : représentation de la chambre funéraire du Prophète à Médine, *Dalâ'il al-Khayrât* (daté du début du mois de *Sha'ba'n* 955/septembre 1548), MS. 3227, © Bibliothèque royale al-Hassaniya, Rabat

Parmi les motifs de cette représentation, L. Massignon s'est en particulier intéressé à la lampe surmontant les tombeaux. Il la considère comme « l'élément essentiel » de la composition de la *Rawda* (Massignon, 1960 : 248). Couramment associé à la personne du Prophète, sa fonction serait de renforcer la présence *muhammadienne*. De ce fait, elle constituerait en elle-même un objet supplémentaire de méditation. Pour Massignon (Massignon, 1960 : 246-247), elle serait en outre une référence directe au Verset de la Lumière :

Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Cette lumière ressemble à un flambeau, un flambeau placé dans un cristal, cristal semblable à une étoile brillante; ce flambeau s'allume avec l'huile de l'arbre béni, de cet olivier qui n'est ni de l'Orient ni de l'Occident, et dont l'huile brille quand même le feu ne la touche pas. C'est lumière sur lumière. Dieu conduit vers sa lumière celui qu'il veut, et propose aux hommes des paraboles ; car il connaît tout (Kasimirski, 1983 : 238).

Cette lecture nous semble tout à fait plausible puisque ce verset se trouve effectivement inscrit à proximité du motif de la lampe, sur l'illustration d'une copie orientale des *Dalâ'il* conservée à la Chester Beatty Library (Minorsky, 1958 : 100-101)⁴⁴. Dans d'autres copies maghrébines, une allusion discrète est faite à ce passage coranique, par la représentation d'un petit disque doré suspendu au-dessus de la *Rawda*, accompagné de l'inscription « *al-kawkab al-durrî* » (« l'astre brillant »)⁴⁵.

44. Ce manuscrit a été copié par Muhammad Amîn al-Rushdî en 1213/1798.

45. Voir à cet égard, les copies 12301 de la Bibliothèque royale al-Hassaniya et Ms. Or. Oct. 240 de la Bibliothèque nationale de Berlin.

Dès la fin du XI^e/XVII^e siècle, la mosquée de Médine est évoquée au moyen d'une seconde image qui, représentant le *minbar* et le *mihrib* du Prophète, forme une composition architecturale symétrique à celle de l'image précédente. La raison probable de cet ajout se trouverait dans la référence à une tradition prophétique rapportée par Ahmad Ibn Hanbal dans son *Musnad* (Wensinck, 1927 : 345) : « *mâ bayna qabrî wa minbarî, rawdat^{un} min riyâdî al-janna wa minbarî 'alâ hawdî* » (« Ce qui se trouve entre mon tombeau et mon pupitre (*minbar*) est un jardin parmi les jardins du Paradis, et mon pupitre est près de mon bassin »)⁴⁶. Selon J. J. Witkam (Witkam, 2007 : 72), cette tradition serait liée à l'eschatologie islamique : le bassin évoquerait le lieu de rencontre le Jour de la Résurrection ou serait une référence au bassin du Paradis⁴⁷.

Le lien établi entre cette tradition prophétique et cet ajout iconographique trouve une justification matérielle au sein des illustrations de plusieurs manuscrits maghrébins⁴⁸ dans lesquels le passage du *Musnad* d'Ibn Hanbal est inscrit aux côtés du motif du *minbar* (photo 8). La présence de ces illustrations – accompagnées, de surcroît, de citations de traditions prophétiques significatives – dans un livre de prières, appelle quelques interrogations et commentaires. Plutôt qu'un simple schéma descriptif illustrant le texte d'al-Jazûlî, ces représentations auraient-elles vocation à renforcer l'évocation du Prophète? Plusieurs éléments accréditent cette hypothèse : sur d'autres supports, tels que les plaques de céramique insérées dans l'architecture religieuse ou les bas-reliefs ornant les tombes funéraires, l'ajout fréquent du motif du *mihrib* est interprété comme le moyen de signifier la présence de Muhammad, ou le souvenir de sa personne (Khoury, 1992 : 11). L'introduction de cette image au sein d'un texte qui lui est exclusivement consacré ne laisse aucun doute sur sa fonction : elle agit ici comme support pour la représentation mentale de sa présence, accentué par le point de vue rapproché et intimiste de ces objets qui crée une certaine proximité entre le lecteur et le Prophète.

46. Les pèlerins se réfèreraient à cette tradition à l'occasion de la *ziyâra*, la visite du tombeau du Prophète, en suivant les instructions du pèlerinage fournies dans le *Manâsik al-Hajj 'alâ Arba'at Madhâhib*, œuvre d'un auteur hanafite anonyme pour le Sultan mamelouk Jaqmaq (d. 842-847/1438-1452), Witkam, 2007 : 72.

47. Nuha H. Khoury voit également un lien entre l'image du *mihrib* et l'eschatologie musulmane. En effet, dans son étude des représentations de *mihrib*-s à lampe dans l'architecture islamique, sur les tombes funéraires ou encore les cénotaphes, elle expose plusieurs exemples de représentations accompagnées d'inscriptions de traditions prophétiques évoquant le Jour du Jugement, Khoury, 1992 : 11-28.

48. En effet, nous pouvons citer, à titre d'exemple, les copies conservées à la Bibliothèque royale de Rabat (Hassaniya 12301 et 3653), à la Chester Beatty Library (Ms. 4240, daté de 1110/1699) et à la Bibliothèque nationale de France (Arabe 1187, XI^e/XVII^e siècle).



Photo 8 : représentation du minbar du Prophète surmonté de l'évocation du *hadîth* d'Ibn Hanbal « *mâ bayna qabrî wa minbarî...* » dans un exemplaire des *Dalâ'il al-Khayrât*, (Tunisie, 1073/1662). BnT 2054, © Bibliothèque nationale de Tunisie

La codicologie au service d'une histoire du livre de piété

Comment comprendre l'intense production des livres à l'époque pré-moderne que démontre l'importante quantité du matériel manuscrit qui nous est parvenu à ce jour ? La multiplication de ces ouvrages est certes liée à la diffusion du soufisme à la même période. Dans le cas des *Dalâ'il al-Khayrât*, il est probable que l'influence de la Qâdiriyya ait joué un rôle décisif dans la diffusion du livre de prières en dehors des frontières du Maroc (Cornell, 1998 : 175-176).

D'un point de vue matériel, et comme nous l'avons signalé précédemment, ces livres devaient être souvent de dimensions limitées. On peut dès lors supposer que leur coût de production était bas. Cela a probablement facilité leur acquisition, conduisant à une demande toujours croissante – notamment auprès des classes sociales moyennes – et donc entraîné une production de masse. Le phénomène n'est pas nouveau puisqu'il s'observe déjà au VI^e/XII^e siècle, dans la fabrication, dans l'ensemble du monde musulman, de certificats de pèlerinage sur papier contenant des images de lieux saints (Sourdel-Thomine, 1986 : 223). L'engouement pour ces documents était tel qu'il a été nécessaire de mettre en place une production à bas prix grâce à l'usage de la xylogravure (Sourdel-Thomine, 1986 : 223). De ce fait, concernant les *Dalâ'il al-Khayrât*, il paraît probable que la répétition des mêmes compositions au sein des illustrations répond à la nécessité de produire des copies à faible coût sans innovation artistique⁴⁹. F. Déroche a émis l'hypothèse selon laquelle le succès de ces ouvrages aurait contraint les copistes à entreprendre la constitution de

49. En effet, nous avons pu constater que les copies contenant des représentations autres que celles des lieux saints, comme les sandales ou les objets ayant appartenu au Prophète correspondent à des copies de très bonne facture ayant probablement appartenu à des commanditaires de rang social élevé.

« stocks » indispensables pour répondre à une forte demande. La copie du manuscrit n'était donc pas nécessairement conditionnée par une commande préalable, comme cela se produit ordinairement dans le processus de confection du livre islamique⁵⁰.

Dans d'autres cas, la présence de copies de qualité très sommaire, écrites au moyen d'une graphie maladroite, laissent supposer qu'elles n'auraient pas été réalisées par des professionnels. Le volume Arabe 1224 de la Bibliothèque nationale de France en est un témoin significatif : exempt de tout décor, le texte, avec ses nombreuses ratures, est écrit avec une maladresse notable, tandis que la graphie est indubitablement l'œuvre d'un copiste non expérimenté. Néanmoins, ce dernier s'attache à reproduire les grands traits caractéristiques de la copie de ces textes, à l'instar du poème de la *Burda* compris dans le même volume, avec sa traditionnelle mise en page claire et aérée⁵¹.

Il conviendrait dans ce cas de s'interroger sur les modalités de copie de ces manuscrits. Très demandés dans tous les milieux sociaux, les livres de dévotion étaient massivement produits sous la forme de manuscrits aux caractéristiques standardisées. Une personne dans l'impossibilité de se procurer un ouvrage réalisé par un copiste professionnel, pouvait entreprendre de réaliser elle-même la copie nécessaire à ses prières rituelles ou à la protection de son foyer. Dans ce cas, elle délaissait un certain nombre de règles fondamentales – comme la mise en page préalable, le respect des lignes de réglure ou encore le tracé du cadre de la justification – et ne reproduisait que les caractéristiques élémentaires.

Fonctions et utilisations des manuscrits

Une approche codicologique de ces ouvrages peut, dans une certaine mesure, nous renseigner sur les pratiques dévotionnelles liées aux livres de prières sur le Prophète. Néanmoins, le seul recours à l'étude matérielle n'est pas suffisant. Il est donc nécessaire de s'en remettre aux sources historiques ou se rapporter aux témoignages actuels sur les rituels et utilisations des livres.

Dans le cas des *Dalâ'il al-Khayrât*, c'est probablement la facilité d'adhésion à la confrérie jazûlite⁵² qui a permis une diffusion si rapide et massive du livre (Vimercati Sanseverino, 2014 : 241). En effet, cette Voie n'exige pas de rites d'initiation personnalisés (*suhba, talqîn*), mais une simple allégeance au *shaykh* se manifestant par le *tabarruk*, un rite de transmission de bénédictions (*baraka*) (Geoffroy, 1996 : 516). L'accent est essentiellement mis sur la pratique des lectures dévotionnelles du *Dalâ'il al-Khayrât*.

En outre, nous savons que le successeur d'al-Jazûlî, 'Abdal-'Azîz al-Harrâr, dit « al-Tabbâ' » (m. 914/1508-9), organisait des lectures des *Dalâ'il al-Khayrât* dans la médersa al-Attarîn de Fès lors desquelles les prières étaient récitées

50. Cette hypothèse nous a été communiquée par M. François Déroche.

51. Le texte est effectivement écrit à raison de huit lignes à la page, largement espacées.

52. La confrérie jazûlite ou la Jazûliyya est la Voie mystique se réclamant de l'auteur des *Dalâ'il al-Khayrât*, Muhammad ibn Sulaymân al-Jazûlî (m. 869/1465).

collectivement à voix haute (al-Fâsî, 1994 : 49). C'est sans doute à cette période que s'est instaurée la lecture des *Dalâ'il* comme pratique ritualisée inhérente à la voie jazûlite, transmise de maître à disciple (Vimercati Sanseverino, 2014 : 273). Elle est également devenue un classique du répertoire des *zâwiyas* de Fès (Cornell, 1992 : 210).

Ces séances de lecture avaient également lieu en dehors du cadre strictement initiatique et religieux comme le rapporte l'historien et orientaliste français Roger Le Tourneau, dans sa description des rituels organisés par la corporation des barbiers de la ville de Fès (Le Tourneau, 1949 : 542-543). Il relate les préparatifs d'une fête, se déroulant « un mercredi d'automne », au sein du mausolée de Sîdî 'Alî Abû Ghâlib, le saint protecteur des barbiers. Les principaux patrons (*el ma'ïlmîn el-kbâr*) fixaient la date de la célébration et invitaient alors des musiciens et des « gens capables de réciter comme il convenait le *Dalâ'il al-Khayrât* », tandis que les membres de la corporation récitaient ensuite des prières et invocations.

Dans la sphère privée, le fidèle qui prie sur le Prophète espère bénéficier de la *baraka*, comme l'indique le hadith rapporté par Ghazâlî et cité au début de cet article. L'ouvrage est lui-même vecteur de bénédictions divines : tous les moyens sont mis en œuvre pour servir et renforcer cette fonction, notamment le recours aux schémas et aux inscriptions à caractère prophylactique (*jadwal*, invocations). Encore une fois, les *Dalâ'il al-Khayrât* se distinguent par l'association de l'écrit⁵³ et de l'image pour servir de support iconographique à l'accès à la présence du Prophète.

L'ensemble des textes que nous avons décrits sont souvent rassemblés dans un même volume appelé *majmû'a*. Ces recueils de plusieurs écrits de dévotion accompagnent les croyants au quotidien ou à l'occasion de longs voyages, en particulier pendant l'accomplissement du pèlerinage. Ils rassemblent des textes se rapportant exclusivement au Prophète ou des écrits liés à des pratiques divinatoires, comme dans le cas du volume BNF Arabe 1224 (x^e/xvii^e siècle) qui contient aux côtés du poème d'*al-Burda* (ff. 148-169), un passage détaillant une méthode de divination au moyen des lettres du Coran (ff. 1a-15b) (De Slane, 1883-1895 : 235). Toujours à la Bibliothèque nationale de France, le manuscrit Arabe 2637 est une *majmû'a* où la *Burda* (ff. 34a-43b) est jointe à un poème intitulé « *Mawlûdiyyât* » (ff. 55a-59b), en l'honneur de la naissance du Prophète.

Dans la même veine, la copie BNF, Arabe 1206 (x^e/xvi^e siècle), constituée de seize textes différents, rassemble, quant à elle, plusieurs prières courtes (ff. 3a-6b ; ff. 7a-9b ; f. 10a), un texte sur les devoirs du musulman en voyage, des conseils religieux, la '*Aqîda* d'Abû 'Abd Allâh Muhammad b. Yûsuf

53. Comme le soulève A. Schimmel, la répétition des prières sur le Prophète, particulièrement dans le cas des *Dalâ'il al-Khayrât*, est destinée à « inviter le Prophète à proximité du croyant », Schimmel, 1985 : 168.

al-Sanûsî⁵⁴ (ff. 91a-106b) et son commentaire (ff. 11b-87b), un poème sur le devoir des croyants (ff. 111b-150a), la *Burda* d'al-Busîrî (ff. 151b-168b) ou encore un traité d'al-Ghazâlî sur les vertus miraculeuses de certains passages du Coran (ff. 200b-204a).

De nos jours, ces textes sont toujours très populaires au Maghreb, plus particulièrement au Maroc. À titre d'exemple, le *Hisn al-Hasîn*, édité en format miniature, est fréquemment employé comme un *hirz*. Les *Dalâ'il al-Khayrât* sont lus chaque jeudi au sein du mausolée d'al-Jazûlî à Marrakech, tandis que des lectures collectives de ce bréviaire et du poème d'al-Burda sont toujours conduites en Tunisie au sein du mausolée d'al-Shâdhilî à l'occasion du *Mawlid* ou lors des rencontres (*liqâ'*) hebdomadaires dans certaines confréries, telles la Ismâ'îliyya-Madaniyya.

*

* *

L'examen de la production manuscrite des livres de dévotion consacrés au Prophète contribue, dans une certaine mesure, à apporter un nouvel éclairage sur l'histoire des pratiques dévotionnelles et des rituels d'utilisation qui leur sont liés.

S'inspirant de hadiths considérés comme authentiques, ces ouvrages mettent l'accent sur l'importance de la prière sur le Prophète, perçue dans certaines confréries comme un acte fondamental permettant la réalisation spirituelle⁵⁵. La récitation de ces textes s'inscrit dès lors dans les pratiques cultuelles régulières de ces confréries qui s'effectuent aussi bien dans la sphère publique que dans le cadre privé. Le livre manuscrit devient un indicateur matériel des usages qui en sont faits dans ces deux configurations. Ainsi, les copies « miniatures » – à la différence des copies monumentales, probablement destinées à être entreposées dans un lieu public (*zâwiya*, *médessa*) ou au sein d'un foyer – devaient très certainement servir le croyant isolé, dans sa pratique quotidienne ou lors de ses déplacements pour se prémunir des dangers. Son propriétaire ou probablement le copiste, rajoutait des annotations dans les marges, rappelant les techniques de lecture de certaines prières et invocations, ou encore indiquant les bienfaits attribués à d'autres⁵⁶.

Du caractère rudimentaire de la qualité d'exécution de certains manuscrits, nous déduisons qu'ils auraient été réalisés par des copistes non-professionnels.

54. La *'aqida* est un petit traité dogmatique écrit par le savant algérien originaire de Tlemcen, Abû 'Abd Allâh Muhammad b. Yûsuf al-Sanûsî (m. 895/1490).

55. Dans sa thèse, A. Hamidoune revient sur l'abondante littérature consacrée aux mérites de la « prière sur le Prophète », du texte coranique, aux hadiths, aux traités consacrés au Prophète, en passant par les livres de soufisme, Hamidoune, 2012 : 15-118.

56. Dans son étude du manuscrit sur la vision d'al-Tha'âlibî, Nelly Amri relève les bienfaits correspondant à quelques passages de l'ouvrage : il permet ainsi de prémunir son porteur contre le mauvais sort, lors notamment des voyages par mer, mais le protégerait aussi de l'incendie ou du vol, Amri, 2008 : 210.

La demande croissante pour cette littérature aurait conduit des croyants démunis des moyens nécessaires à l'acquisition d'un ouvrage, à réaliser eux-mêmes une copie. On peut également formuler l'hypothèse que l'acte de copier un livre consacré à la figure du Prophète ait été considéré comme un acte de piété en soi.

Enfin, l'examen des formats, de la mise en page et du décor enluminé de certains de ces ouvrages a révélé que leur exécution s'inscrit dans la lignée de la tradition manuscrite coranique. Ce mimétisme est révélateur de la place occupée par la vénération du Prophète dans la piété musulmane. C'est que la pratique de la *tasliya*, assure non seulement la sécurité du croyant dans son quotidien, mais constitue également une promesse de vie meilleure dans l'au-delà.

Hiba ABID
 ERC - SICLE
 abid.hiba@gmail.com

Bibliographie

- ABEL Armand, 1952, « Le caractère sociologique des origines du « Culte » de Mahomet dans l'Islam tardif », dans *Mélanges Georges Smets*, Bruxelles, Les Éditions de la Librairie Encyclopédique, p. 43-55.
- ADDAS Claude, 2015, *La Maison muhammadienne, Aperçus de la dévotion au Prophète en mystique musulmane*, Paris, Gallimard.
- AMRI Nelly, 2008, *Les saints en Islam. Les messagers de l'espérance. Sainteté et eschatologie au Maghreb aux XIV^e-XV^e siècles*, Paris, Cerf.
- ANDRAE Tor, 1917, *Die person Muhammads in lehre und glaube seiner gemeinde*, Stockholm, Kungl. Boktryckeriet, Norstedt & Söner.
- BARON DE SLANE, 1883-1895, *Catalogue des manuscrits arabes. Bibliothèque nationale de France*, Paris, Imprimerie nationale, Paris.
- BASSET René, 1894, *La Bordah du Cheikh el Bouşiri, Poème en l'honneur de Moḥammed*, traduite et commentée par René Basset, Paris, E. Leroux.
- CORNELL Vincent J., 1992, « Mystical Doctrine and Political Action in Moroccan Sufism: The Role of the Exemplar in the *Ṭarīqa al-Jazūliyya* », Madrid, *Al Qantara*, 13, 1, p. 201-31.
- , 1998, *Realm of the Saint, Power and Authority in Moroccan Sufism*, Austin, University of Texas Press.
- DANDEL Elisabeth, 1994, *L'enluminure hispano-maghrébine du VI^e/XII^e au IX^e/XV^e à travers les collections anglaise, berlinoises, irlandaise, madrilènes, munichoise, parisiennes*, thèse de doctorat, 5 vol., Paris, Université Paris IV.
- DÉROCHE François, 1999, « Tradition et innovation dans la pratique de l'écriture au Maghreb pendant les IV^e/X^e et V^e/XI^e siècles », in Lancel S. (éd.), *Numismatique, langues, écritures et arts du livre, spécificités des arts figurés, Actes du VII^e colloque international réunis dans le cadre du 121^e congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Nice, 21 au 31 octobre 1996*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 233-247.
- , 2001, « Cercles et entrelacs : format et décor des corans maghrébins médiévaux », in *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, Paris, A. Picard et fils.
- , 2004, *Le Livre manuscrit arabe. Préludes à une histoire*, Paris, Bibliothèque nationale de France.
- FÂSÎ (AL-) Muhammad al-Mahdî, 1913 *Mumti' al-'Asmâ'*, partiellement traduit en français par A. Graulle, *Archives Marocaines*, 19, p. 243-53.
- , 1994, *Mumti' al-asmâ' fî dhikr al-Jazûlî wa at-Tabbâ' wa man lahumâ min al-atbâ'*, Casablanca, Matba'at al-Najah al-Jadida.
- GEOFFROY Éric, 1996, « La Châdhiliyya », in Popovic A. et Veinstein G. (éd.), *Les Voies d'Allah : les ordres mystiques dans l'Islam des origines à nos jours*, Paris, Fayard, p. 509-518.
- (éd.), 2005, *Une voie soufie dans le monde, la Shâdhiliyya*, Paris, Maisonneuve et Larose/Espace du temps présent.
- GHAZÂLÎ (AL-) Abû Hâmid, 1872, *'Ihyâ' 'ulûm al-dîn*, vol. I, Le Caire, Bulaq.

- GRAHAM A. William, 1977, *Divine Word and Prophetic Word in Early Islam: A Reconsideration of the Sources, with Special Reference to the Divine Saying or Ḥadīth Qudṣī*, La Haye, Mouton & Co.
- HAMIDOUNE Amine, 2012, *La pratique de « la prière sur le Prophète » en Islam. Analyse philologique et implications doctrinales*, thèse de doctorat, dactylographié, Aix-Marseille Université.
- ‘IYÂD (AL-) Qâdî, 1312/1895, *Kitâbal-Shifâ fî ta’rif ḥuqûq al-Mustafâ*, Istanbul. Avec les commentaires de Mawlânâ Ahmad Shihâb al-dîn al-Khafâjî, *Nasīm al-riyâd fî sharh al-Qâdî ‘Iyâd*, 4 vol., Beyrouth, Dâr al-Kitâb al-‘arabiyya.
- JALLÂB Hassân, 2008, *Al-Imâm al-Jazûlî, Dirâsa taḥlîliyya li-kitâb Dalâ’il al-Khayrât*, Marrakech, Tînmal, Imprimerie al-Wataniya.
- JAMES David, 1992, *The Master Scribes, Qur’ans of the 11th to 14th centuries*, II, Oxford, The NourFoundation.
- KASIMIRSKI Albert, 1983, *Le Coran*, Paris, SACELP.
- KATTÂNÎ (AL-) Abû ‘AbdAllâh b. Ja’far b. Idrîs, 2004, *Salwat al-anfâs wa muḥâdathât al-akyâs bi-man uqbira min al-‘ulamâ’ wa al-sulahâ’ bi-Fâs*, Al-Kattânî, ‘Abdallâh al-Kâmil, Al-Kattânî, Hamza b. Muhammad al-Ṭayyib, Al-Kattânî, Muhammad Hamza (éd.), Casablanca, Dâral-Thaqâfa, vol. II.
- KHEMIR Sabiha, 1992, “The Art of the Book”, in Jerrilynn Dodds (éd.), *Al-Andalus: The Art of Islamic Spain*, cat. expo., New York, The Metropolitan Museum of Art, p. 115-125.
- KHOURY Nuha, 1992, “The Mihrab Image: Commemorative Themes in Medieval Islamic Architecture”, *Muqarnas*, IX: An Annual on Islamic Art and Architecture, Leyde, Brill.
- LE Tourneau Roger, 1949, *Fès avant le Protectorat, Etude économique et sociale d’une ville de l’Occident musulman*, Casablanca, Publications de l’Institut des Hautes Études marocaines, Tome XLV.
- MANÛNÎ (AL-) Muhammad, 1979, “Al-Mawlid al-nabawî al-sharîf fî l-Maghrib al-Marînî”, *Waraqât ‘an al-badâra al-Maghribiyya fî ‘asr Banî Marîn*, Rabat, Kulliyyat al-âdâb wa l-‘ulûm al-insâniyya bil-Ribât.
- MASSIGNON Louis, 1960, « La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète », *Bulletin de l’Institut français d’archéologie orientale*, vol. LIX (en ligne).
- MINORSKY Vladimir, 1958, *The Chester Beatty Library, A catalogue of the Turkish manuscripts and miniatures*, Dublin, Hodges Figgis and Co. Ltd.
- NABAHÂNÎ (AL-) Yûsuf b. Ismâ‘îl, 2013, *Al-dalâlât al-wâdihât ‘alâ Dalâ’il al-Khayrât*, Le Caire, Al-Muqattam.
- PADWICK Constance Evelyn, 1996, *Muslim Devotion: A Study of prayer-manuals in use*, Oxford, One world.
- PINCKNEY STETKEVYCH Susanne, 2006, “From text to Talisman: al-Buṣîrî’s *Qaṣīdat al-burda* (Mantle Ode) and the Supplication Ode”, *Journal of Arabic Literature*, 37, 2, Leyde, Brill, p. 145-182.
- ROBSON James, 1936, “Blessings on the Prophet”, *The Moslem World*, 26, 4, New York, p. 365-71.
- SAFADI Yasin Hamid, 1978, *Calligraphie islamique*, Paris, Chêne.

- SCHIMMEL Annemarie, 1975, *The Mystical Dimensions of Islam*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- , 1985, *And Muhammad is His Messenger. The Veneration of the Prophet in Islamic Piety*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- SOURDEL-THOMINE Janine, 1986, « Une image musulmane de Jérusalem au début du XIII^e siècle », in Poirion Daniel (éd.) *Jérusalem, Rome, Constantinople, L'image et le mythe de la ville*, Colloque du Département d'Etudes Médiévales de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), Cultures et civilisations médiévales, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- VAN DEN BOOGERT Nico, 1989, "Somes notes on Maghribî script", *Manuscripts of the Middle East*, 4, p. 30-43.
- VIMERCATI SANSEVERINO Ruggero, 2014, *Fès et sainteté, de la fondation à l'avènement du Protectorat (808-1912) : Hagiographie, tradition spirituelle et héritage prophétique dans la ville de Mawlāy Idrīs*, Rabat, Centre Jacques Berque.
- WENSINCK ARENT Jan, 1927, *Handbook of Early Muhammadan Tradition*, Leyde, Brill.
- WITKAM Jan Just, 2007, "The battle of the images. Mekka vs. Medina in the iconography of the manuscripts of al-Jazuli's *Dala'il al-Khayrat*", in Judith Pfeiffer & Manfred Kropp (éd.), *Technical approaches to the Transmission and Edition of Oriental Manuscripts, Beirut Texts and Studien*, n° 111, Würzburg, Ergon, p. 67-82 (texte), 295-300 (illustrations).

La vénération du Prophète en Occident musulman à travers l'étude codicologique de livres de piété (XI^e/XVII^e-XIII^e/XIX^e siècles).

Les livres de dévotion consacrés au Prophète ont connu un intense développement à l'époque pré-moderne au Maghreb, soit entre le XI^e/XVII^e et le XIII^e/XIX^e siècle. Puisant essentiellement leurs sources dans le texte coranique et les hadiths, ils se concentrent sur la description des qualités physiques et spirituelles de Muhammad tout en offrant au lecteur un répertoire de prières et d'invocations en son honneur. Ils deviennent dès lors les compagnons idéaux pour tout fidèle désireux de bénéficier de la baraka, s'adaptant à un usage rituel collectif et privé. En ce sens, une approche codicologique des manuscrits permet de déterminer les fonctions, les utilisations et les rituels rattachés à ces ouvrages, à travers un examen des formats, des décors et, dans certains cas, des inscriptions marginales.

Mots-clés : baraka, étude codicologique, livres de piété, rituels, vénération.

The veneration of the Prophet in the Muslim West through a codicological study of devotional books (11th/17th-13th/19th centuries).

Devotional manuals in the honour of the Prophet had a great success at the pre-modern period (11th/17th-13th/19th centuries) in the Muslim West. Based

on the Qur'anic text and the Prophetic traditions, these manuals focus on the physical and spiritual qualities of the Prophet, while providing the reader with a wide range of prayers and invocations in the honour of Muhammad. Consequently, they are ideal for the believer who wants to benefit from the baraka, whether in a private or a collective sphere. A close examination of the manuscripts helps understand their functions, their uses and their rituals through the study of their formats and dimensions, illuminated ornamentations, and marginal inscriptions.

Keywords: baraka, codicological study, devotional books, rituals, veneration, Islam.

La veneración del profeta en el Occidente musulmán a través del estudio codicológico de libros de piedad (siglos XI/XVII-XIII/XIX).

Los libros de devoción consagrados al Profeta conocieron un intenso desarrollo en la época pre-moderna del Magreb, tanto entre los siglos XI/XVII como entre los siglos XIII/XIX. Tomando esencialmente sus fuentes del texto coránico y los hadiths, se concentran en la descripción de las cualidades físicas y espirituales de Mahoma ofreciendo al lector un repertorio de oraciones e invocaciones en su honor. Se vuelven desde entonces los compañeros ideales para todo fiel deseoso de beneficiarse de la baraka, adaptándose a un uso ritual colectivo y privado. En este sentido, un abordaje codicológico de los manuscritos permite determinar las funciones, las utilizaciones y los rituales asociados a estas obras, a través de un examen de los formatos, las decoraciones y, en ciertos casos, las inscripciones marginales.

Palabras clave : baraka, codicología, libros de piedad, rituales, veneración.